Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 43 (1907)

Heft: 28

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIIme ANNÉE

N° 28

LAUSANNE

13 juillet 1907

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Avis. — Société pédagogique de la Suisse romande. — L'éducation morale au Japon. — La floriculture à l'école. — Quelques lacunes de l'éducation moderne. — Chronique scolaire : Genève, Neuchâtel, Vaud, Danemark. — Bibliographie. —* PARTIE PRATIQUE : *Série de préparations sur les constructions (suite). — Composition : A la montagne; La nuit. — Dictées. — Enseignement de la coupe (suite). Pantalon pour jeune fille : Premier exercice de coupe sur papier souple représentant l'étoffe.*

AVIS

Comme par le passé, le journal sera bi-mensuel pendant les vacances d'été. Du 13 juillet au 21 septembre, L'ÉDUCATEUR ne paraîtra donc que tous les quinze jours, mais il donnera, en revanche, 24 pages au numéro.

Société pédagogique de la Suisse romande.

Demain, 14 juillet, s'ouvre à Genève le XVIIme congrès de notre association romande, qui pourra fêter, en 1914, le premier cinquantenaire de sa fondation. En effet, un projet de règlement, discuté dans une réunion de délégués à Yverdon, fut approuvé à Neuchâtel, le 26 septembre 1864, *à une assemblée générale qui comptait 200 participants. Ce règlement fut la première charte de* La Romande. *Elle comptait au début 510 membres.*

Au cours de ces quarante-trois années, la Société n'a fait que prospérer. D'année en année, elle a groupé un nombre toujours plus grand d'adhérents et, aujourd'hui, elle compte plus de **3100** *membres de nos sections cantonales.*

Qu'elle vive et qu'elle grandisse encore, afin que, dans sept ans, toujours plus unie et toujours plus forte, elle puisse célébrer dignement et joyeusement son premier demi-siècle d'existence !

EDUCATION MORALE AU JAPON

Si le Japon a pris à l'Europe et à l'Amérique toutes les meilleures méthodes industrielles et commerciales qui ont amené son rapide développement économique, il n'a pu défendre ses frontières contre l'invasion des méfaits de notre civilisation. La moralité nippone est en train de se modifier profondément et non selon de saines voies ; le danger est imminent ; le Japon cherche à résoudre le problème de l'éthique comme l'Europe la question religieuse. Et c'est surtout au sein de la jeunesse que le mal fait ses ravages.

Les écoles secondaires sont fréquentées par un nombre toujours croissant de jeunes gens. Ceux-ci viennent surtout de la province. A Tokio on compte dix mille jeunes filles venues de la campagne pour compléter leur instruction. Au sein de la capitale, elles se sentent très vite dans un monde plus libre ; elles ont abandonné leur famille où s'exerce l'autorité salutaire des parents ; elles vivent à la façon des étudiantes russes chez nous, dans des pensions ou restaurants à bon marché, non officiellement surveillées ni même autorisées. D'ailleurs, il paraît qu'au Japon le gouvernement n'a pas encore introduit le système de l'internat. Etudiants et étudiantes logent où ils veulent, et vivent sans aucun frein. Ils nourrissent leur esprit de choses frivoles, romances à sensation et déprimantes, littérature romanesque de bas étage, rêves creux d'indépendance et d'égalité sexuelle.

Les résultats ne se sont point fait attendre. Ils sont déplorables. Les scandales succèdent aux scandales, et les vieux Nippons voient avec regret se ruiner les réputations de pureté et de modestie dont jouissait la mousmé mystérieuse. Jusqu'ici la jeune fille n'était réellement pas préparée à savoir se diriger elle-même dans la vie ; les parents s'occupaient d'elle, en suivant une routine léguée par les ancêtres, une morale qui s'impose, qui ne se discute pas et qui avait du bon.

Et voici que, soudainement, sans aucune transition, ces mousmés se sont trouvées transplantées dans un genre de vie tel que même des mères européennes n'auraient pas voulu y laisser un seul jour leurs filles, pourtant autrement préparées à se gouverner elles-mêmes.

A qui la faute de cette déchéance morale ? Aux institutrices européennes qui enseignent dans les collèges du Japon. C'est du moins l'avis de miss Tsuda, une directrice d'école, ardente chrétienne ; elle est irritée contre les jeunes filles d'Occident qui ont importé au Japon les idées qui ont cours chez nous sur l'amour.

Elle dit : « Le mot *amour*, pris dans le sens que lui donnent les étrangers, était inconnu jusqu'ici aux jeunes filles nippones. Le

devoir, la soumission, l'amabilité étaient les sentiments qui devaient animer une jeune fille envers l'homme qui l'avait choisie pour son épouse ; ainsi se formaient d'heureux mariages. Aujourd'hui, les femmes étrangères disent à nos filles « Il est insensé de se marier sans amour : l'obéissance aux parents en pareil cas est un outrage à la nature et au christianisme. Si vous aimez un homme, vous devez tout sacrifier pour l'épouser. »

Et voici que les petites mousmés deviennent dociles aux leçons de l'Occident ; un homme leur plaît, elles en deviennent amoureuses ; elles pensent qu'il en est ainsi. Elles veulent se marier, sans demander autorisation à personne. Et cependant la loi japonaise ne permet pas à une jeune fille de contracter mariage avant l'âge de vingt-cinq ans sans le consentement des parents. Vous devinez ce qui survient, tous les troubles passionnels, toutes les tragédies, qui bouleversent la douce quiétude de la vie de jadis ; ce sont des enlèvements, des fuites, des suicides, et cela n'en finit pas. Miss Tsuda supplie les institutrices étrangères de laisser tout à fait de côté les questions d'amour ainsi que leurs opinions sur le mariage et l'égalité des droits de chaque sexe.

Le Japon fait certainement bien de se défendre contre les théories que professent chez nous nos enragées féministes. Il sent qu'elles sont subversives au suprême degré et qu'elles vont modifier absolument la vie familiale qui est en somme la base de toutes les vertus des petits jaunes. Seulement, il ne faut pas que les Japonais s'illusionnent à ce sujet : ils ont sucé la crème de notre civilisation ; il ne serait pas juste qu'ils n'aient aussi tiré quelques gouttes de lie. Le gouvernement aura beau surveiller les pensions d'étudiants et étudiantes : rien n'empêchera les jeunes filles du Soleil-Levant de savoir ce que signifie le mot « amour » chez les peuples d'Occident. Qui sait, d'ailleurs, si ces nouvelles idées — si tant est qu'elles sont nouvelles là-bas ! — ne serviront pas à la mousmé pure et modeste à secouer l'esclavage conjugal pratiqué jusqu'ici, à renouveler les mœurs du mariage et à redevenir tout de même, après cette évolution, une mousmé modeste et pure !

EUG. MONOD.

La floriculture à l'école.

La floriculture, dit le *Bulletin pédagogique de la Loire-Inférieure*, pourrait prendre un développement plus considérable à l'école primaire.

« Nous aimons tous les fleurs, pour leurs parfums si suaves, leurs nuances si délicates, leurs si riches coloris.

Profitons-en. Chaque école rurale possède un plus ou moins grand jardin servant à la culture potagère. Quoi de plus aisé de réserver pour les fleurs les bordures des allées et une planche de terrain que l'on transformera en corbeille,

en massif. Quelques caisses, quelques pots de fleurs compléteront l'installation et, grâce à l'ingéniosité de chacun, on verra bientôt éclore de véritables merveilles.

Les élèves peuvent être eux-mêmes les artisans de cette innovation.

« Les murs sont tapissés de plantes grimpantes ; au milieu de la cour, un massif complète d'une heureuse harmonie cet ensemble si pittoresque, fait pour reposer les yeux et pour embellir la cage... l'oiseau s'y plait mieux et s'y croit presque en liberté. »

L'important est de faire sentir et comprendre à l'enfant la beauté des choses, de pénétrer son esprit des notions de goûts et d'harmonie. C'est par une sorte de persuasion lente que l'on atteindra le but rêvé ; ce sera surtout par l'enseignement muet des choses dont l'enfant se verra entouré, qui solliciteront et retiendront son attention. »

Quelques lacunes de l'Education moderne.

Publier une brochure sur l'*Art de mal élever les enfants*, serait peut-être nouveau et point banal. La tentation de le faire a sûrement séduit plus d'un éducateur, mais s'ils y ont résisté, c'est pour de bonnes raisons. Quelle serait la matière d'une telle brochure ? Dix articles ou commandements dont voici l'énumération :

Art. 1. Disputez-vous devant vos enfants !

Art. 2. Soyez inconscients.

Art. 3. Ne tenez aucune promesse, et ne donnez suite à aucune menace !

Art. 4. Dites à vos enfants qu'ils sont les plus jolis du monde.

Art. 5. Ayez une sévérité sans borne pour les fautes involontaires et une grande indulgence pour les fautes volontaires.

Art. 6. Donnez de bonne heure beaucoup d'argent à vos enfants.

Art. 7. Si les enfants ont quelques principes religieux, moquez-vous de la religion.

Art. 8. Prenez toujours le parti de vos enfants, quand ils sont punis.

Art. 9. Quand l'enfant a de bons sentiments, tournez-le en ridicule.

Art. 10. Mettez-vous à genoux devant vos enfants, et flattez leur amour-propre.

Développez chacun de ces articles, et vous aurez un livre volumineux, qui sans être écrit est déjà suffisamment connu et pratiqué !

De toutes parts on n'entend qu'un cri : « Il n'y a plus de parents ! il n'y a plus d'enfants ! Les parents obéissent et les enfants commandent ! » L'éducation est mauvaise ; il faut la corriger, il faut la refaire. Que faut-il pour cela ? quels sont les remèdes ? quel sera le diagnostic du médecin ? Aimez les enfants ; éduquez-vous vous-mêmes ; ayez des principes, de l'entente dans vos décisions. Pas de discussion devant eux ; de la fermeté, du tact et parfois de l'indulgence, car tout ce que l'on peut obtenir et exiger d'un enfant est relatif ; c'est l'âge où la vie et la force ont besoin de se dépenser.

Ne trompez jamais les enfants ; donnez-leur le bon exemple ; combattez leur orgueil et ne flattez jamais leur amour-propre. Ayez une force morale ; apprenez-leur le respect filial et du prochain. Si vous suivez en tous points cette ordonnance, vous aurez, sauf quelques rares exceptions, des enfants qui vous aimeront et qui vous feront plaisir.

Voilà la tâche des parents ; mais n'est-elle pas aussi la nôtre, éducateurs de la jeunesse, précepteurs de la génération future ! Ah ! ces chers enfants, combien nous les aimons ! et comme nous aimerions tous les voir devenir des hommes utiles, dignes et conscients du devoir ! Mais hélas ! les déceptions sont nombreuses, cruelles et décevantes. Les semailles subissent l'orage et la moisson est souvent médiocre ! Courage cependant ; la tâche qui nous est confiée est humble et modeste, mais elle est belle.

Semons sans relâche, sans défaillance, sans découragement, et sur le nombre des grains de blé, il en tombera sûrement quelques uns dans la bonne terre.

Ce sera notre joie et notre récompense ! A. Dumuid, instituteur.

Nota. — Extrait d'une conférence, donnée par M. Gaydou, pasteur à Suchy.

CHRONIQUE SCOLAIRE

GENÈVE. — La **Société pédagogique genevoise** a célébré le 40e anniversaire de sa fondation en une fête modeste, mais des plus charmantes, à Versoix, le jeudi 20 juin dernier.

Après une promenade délicieuse par Fernex et La Bâtié, on se réunit au bord de l'eau bleue du Léman, sous les frais ombrages du restaurant Marti. Au dessert d'un banquet servi à la satisfaction de tous, M. *Edmond Martin*, président, ouvre la série des discours. Il souhaite la bienvenue aux nombreux participants et remercie tout spécialement de leur présence, M. Courvoisier, maire de Versoix, M. Lagotala, vice-président du bureau de la *Société pédagogique de la Suisse romande* et Mme Picker, inspectrice. MM. Rosier, président central, Rosselet, président de la section neuchâteloise, et Romy, de la jurassienne, empêchés d'assister à cette fête, font excuser leur absence par des lettres pleines d'une chaude cordialité. En quelques termes, M. Martin retrace la carrière déjà longue de la *Société pédagogique genevoise* et la part brillante qu'elle prit à l'élaboration des règlements et des programmes de l'école populaire. Mais sa tâche n'est pas terminée ; un champ immense s'offre encore à son activité : « Nous saurons, ajoute M. Martin en terminant, nous montrer les dignes successeurs de nos devanciers ; aujourd'hui, la *Société pédagogique* jette le grain ; demain, confiante en sa mission, elle verra lever la semence et l'école de l'avenir recueillera les fruits de son labeur. »

M. *A. Dubois* présente une notice historique due à la plume de notre savant collègue, M. le professeur *Grosgurin*, notice qui paraîtra prochainement.

M. *Courvoisier*, maire, dit combien la commune de Versoix est heureuse de donner l'hospitalité à la vaillante *Société pédagogique*.

M. *Lagotala* apporte le salut du bureau central et donne rendez-vous à tout le monde au congrès des 14, 15 et 16 juillet.

M. *L. Baatard*, ancien président, rend un sincère témoignage de reconnaissance aux précieux auxiliaires qu'il a trouvés dans les membres du comité pendant ses quatorze années de présidence.

M. *Jean Sigg*, député, membre de la Commission scolaire du canton de Genève, parle au nom des pères de famille. Il se dit heureux de constater la belle réussite de cette fête ; c'est pour lui une garantie de la saine activité du corps enseignant. Dans un discours d'une éloquence communicative, il montre l'utile rôle

que pourra jouer la Commission scolaire lorsque les séances en seront publiques et que chacun de ses membres aura, devant la population, la responsabilité de ses actes et de ses paroles.

Enfin, pour terminer cette partie « officielle », l'excellent major de table, M. *Déruaz*, fait battre un ban en l'honneur de tous les fonctionnaires qui, chacun selon ses moyens, ont à cœur de travailler à l'œuvre commune.

Une photographie, prise dans la cour du vieux château de Versoix, fixera pour toujours le souvenir de cette mémorable journée. Et tandis que quelques collègues visitent les usines du bourg, d'autres se laissent entraîner par les accents de la valse. Sous les grands platanes, les gens plus graves dissertent jusqu'à l'heure du retour, toujours trop hâtive dans ces occasions.

En somme, la journée du 20 juin 1907 restera comme l'une des plus belles dans l'histoire de notre *Société pédagogique genevoise*. Tous les participants ont emporté l'impression qu'elle est bien l'image de cette association déjà vieille par les ans, mais jeune et vivante toujours par l'ardent enthousiasme de ses enfants.

E. M.

NEUCHATEL. — **Aux lecteurs de l'« Educateur ».** — Au moment de reprendre mes correspondances interrompues depuis bientôt six mois, je vous dois un mot d'explication sur mon silence et ses causes.

Un deuil survenu en décembre dernier m'a occasionné, dès lors jusqu'à ce jour, un tel surcroît de travail que, obligé de courir au plus pressé, j'ai dû sacrifier mes communiqués occasionnels à l'*Educateur*. D'autre part, si je m'en explique et m'en excuse, ce n'est pas que j'aie conscience que ma prose vous ait manqué en quoi que ce soit. Non pas! et mes excuses sont surtout à l'adresse de mes collègues neuchâtelois qui, m'ayant confié le mandat de correspondant, ne doivent guère être satisfaits de la manière dont je remplis actuellement mes modestes fonctions.

Non, ce que je regrette, c'est de n'avoir pas porté à votre connaissance certains faits intéressants de la vie scolaire neuchâteloise et qui, bien que publiés par la presse quotidienne, doivent être enregistrés par un journal pédagogique tel que l'*Educateur*.

Je vous aurais parlé entre autres de l'organisation nouvelle des examens en obtention du certificat d'études, du cours de pédagogie pratique donné à Auvernier à fin avril, de diverses questions scolaires traitées en séance du Grand Conseil, etc., etc.

D'ailleurs nous pourrons peut-être y revenir, car il est tel ou tel de ces faits qui restera intéressant en lui-même bien que n'étant plus de toute actualité.

Pour aujourd'hui et pour faire de l'actualité, il nous faudrait parler de la non-réélection de M. Magnin à la direction des écoles primaires de Neuchâtel.

Mais nous sommes si incompétents pour juger cette question, que nous ne pouvons faire entendre aucune note personnelle; et puis, les quotidiens du canton en ont assez dit et pour et contre pour que nous puissions nous dispenser d'étendre un débat qui a pris déjà beaucoup trop d'ampleur et ne peut que nuire aux intérêts de l'école.

Le fait mentionné, bornons-nous à en tirer la leçon qui, tout naturellement, en découle. Soyons et restons hommes d'école. Œuvre politique et œuvre scolaire ne se concilient pas. Celle-ci veut l'union et l'influence calme et forte que donne l'entière confiance de tous en tous; celle-là aigrit, éloigne, divise.

C'est donc bien à l'œuvre scolaire et à elle seule que l'ouvrier de l'école populaire doit se donner tout entier. HINTENLANG.

VAUD. — **Ecoles normales.** — A la suite des épreuves règlementaires, les candidates suivantes ont obtenu le brevet prévu par la loi sur l'instruction publique primaire :

a) *Maîtresses d'écoles enfantines* : Marie Borgeaud, Hélène Boulenaz, Valentine Dombald, Marguerite Jaccard, Isabelle Jaccottet, Marguerite Jaccottet, Sophie Jouvenat, Esther Magnin, Jenny Martin, Louise Martinet, Jeanne Marullaz, Lucie Meylan, Ida Meystre, Julia Parisod, Georgette Poget, Susanne Rambert, Elisa Rosset et Marguerite Visinand.

b) *Maîtresses de travaux à l'aiguille* : Alice Aguet, Rachel Bettex, Marie Borgeaud, Hélène Boulenaz, Rose Briod, Augusta Butticaz, Emilie Capré, Marthe Charton, Emilie Desponds, Valentine Dombald, Isabelle Jaccottet, Marguerite Jolly, Louise Martinet, Marie Monachon, Georgette Poget, Susanne Rambert et Virginie Wüthrich.

—La ville de Lausanne ouvre, à titre d'essai, une école de la forêt, comme l'ont fait déjà (Voir l'*Educateur* de l'année dernière) les villes de Charlottenbourg et de Mulhouse. La nouvelle école sera créée au lieu dit « En Etavez », sur la route du Mont.

DANEMARK. — La direction de l'instruction publique s'étant refusée à faire figurer l'enseignement antialcoolique dans le plan d'éducation, les sociétés antialcooliques ont organisé dans la semaine du 8-13 avril plus de 24 assemblées de protestation, distribué en même temps environ 100 000 exemplaires d'une feuille volante : « Aux parents. » Cette agitation n'a pas été vaine : on annonce en effet que la décision critiquée sera remise en délibération.

BIBLIOGRAPHIE

Le Convict. — Souvenir et aventures, par E. Penard, Genève. — A. Jullien, éditeur, 1907.

Pour peu qu'ils soient bien conduits, les romans d'aventures ont toujours leur succès, petit ou grand. Pourquoi constituent-ils la littérature favorite des adolescents, dans leur grande majorité ? C'est qu'il y a dans le développement intellectuel de l'individu une série d'études correspondant, pour les grandes lignes, aux diverses mentalités qui ont dû être celles de nos ancêtres, qui sont encore aujourd'hui celles des peuples retardés. Chez le jeune homme, par exemple, il y a la période héroïque. Il rêve de hauts faits, il aspire à la vaillance, il voudrait accomplir des actions extraordinaires. Les romans d'aventures ont alors pour lui un charme fascinateur, et il ne songe guère à soumettre les faits à un examen critique : il a foi dans la toute puissance de ses héros favoris.

Pour satisfaire nos goûts d'antan, nous avions les *Jules Verne* ; nos garçons auront les *Penard*. Le nouveau livre que nous présente ce dernier auteur a sa place marquée, dans les bibliothèques populaires et scolaires, à côté de «*L'Atoll*» et de « *Les étranges découvertes du Docteur Todd,* » ses deux devanciers.

Il s'agit d'un jeune homme, sujet anglais, mais genevois par son grand'père, qui est condamné injustement et déporté dans une île voisine de l'Australie. Comment il sauve les enfants de lord Gordon le gouverneur, les services qu'il

rend à la garnison pendant l'émeute des forçats, sa captivité chez les indigènes de la côte, son long voyage dans la brousse australienne, tout cela, les lecteurs l'apprendront par le roman lui-même. Cette lecture inspirera aux jeunes garçons le désir de connaître mieux la lointaine Australie.

Le convict fut-il réhabilité ? A-t-il retrouvé, malgré la marque infamante du fer rouge, sa place dans la société et le droit d'aimer la reconnaissante Béryl Gordon ? Achetez « *Le Convict* » ou demandez-le à la bibliothèque : vous saurez tout. E. V.

— A l'heure actuelle, l'étude de la langue française a été bien facilitée par les ouvrages nombreux, quelques-uns excellents, publiés sur cette matière.

J'ai entre les mains un opuscule de cent douze pages publié à Lierre (province d'Anvers) par Josep van In & Cie, éditeurs, et qui a été composé par E. D. D. Y., auteur de causeries pédagogiques appréciées. Cet ouvrage, renfermant des exercices combinés de langue française basés sur la méthode directe à l'usage des écoles primaires et secondaires, est judicieusement conçu et renferme un choix très heureux de morceaux, soit prose, soit poésie. Cette publication est spécialement destinée à la quatrième année d'études et fait suite à d'autres exercices basés sur la même méthode publiés précédemment.

Voici en résumé le plan suivi. « L'auteur adopte la marche analytique ; les exercices de langage ne constituent plus l'exorde de la leçon : la lecture les remplace. Après la lecture du chapitre, faite par le maître d'abord, puis par les élèves, viennent les questions portant sur le contenu du morceau, insérées à la suite de la leçon, et celles portant sur la signification des termes, l'orthographe et la grammaire. » L'auteur insiste surtout pour les questions concernant la signification des termes, car elles présentent un double avantage : en même temps qu'elles précisent bien la portée du mot, elles fournissent à l'élève l'occasion de construire lui-même des phrases avec les matériaux qu'il a amassés. Ch. Faillettaz.

Arithmétique. Système métrique. Notions de Géométrie, par E. Martin, inspecteur.

Sous ce titre vient de paraître à la librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, à Paris, un charmant volume cartonné de 350 pages environ, illustré de nombreuses gravures, et du prix modique de fr. 1,50.

Comme le dit fort bien la préface, « cet ouvrage convient au cours moyen des écoles primaires et conduit directement à l'examen du certificat d'études.

Les notions d'arithmétique, celles du système métrique, celles de géométrie y sont développées parallèlement et se pénètrent couramment.

Leur répartition mensuelle, bien indiquée, donne, par semaine, 3 leçons d'arithmétique, 1 de système métrique et 1 de géométrie.

Chacune des 160 leçons comprend :

1° Une partie théorique expliquant une définition ou démontrant une règle.

2° Une partie pratique plus étendue, formée d'exercices oraux et écrits et surtout d'une série de problèmes pratiques soigneusement gradués.

Des revisions mensuelles et trimestrielles, des récapitulations d'ensemble fréquentes, permettant au maître de contrôter et de fixer les résultats acquis. »

Dans son ensemble, l'ouvrage de M. E. Martin est presque absolument conforme au plan d'études de nos écoles primaires. Avec ses 2800 problèmes, il peut rendre de bons rendre de bons services aux instituteurs de la Suisse romande, — spécialement la partie qui traite de l'Escompte, des Effets de commerces, des Caisses d'épargne, des actions, Obligations, Assurances, etc. F. Meyer.

PARTIE PRATIQUE

Série de préparations sur les constructions.

(Suite.)

5. Le calcaire et la chaux

Observations. — Visite d'une carrière en exploitation, de pierres calcaires et d'un four à chaux. Extinction de la chaux. Préparation du mortier.

Matériel. — Pierre calcaire, craie, chaux éteinte, lait et eau de chaux, marbre, ciment, mortier durci.

Développement. — Observation de la pierre calcaire. Signes particuliers : peu de dureté (est rayée par l'acier) et le bouillonnement qui se produit si on verse un acide dessus. Plus le bouillonnement est fort et plus la pierre est riche en chaux. Importance pratique de l'expérience. Comment on obtient la chaux. Explication du fonctionnement du four à chaux d'après un schéma : d'un côté le foyer, de l'autre une ouverture pour sortir la chaux brûlée, au milieu la pierre à chaux ; on recharge sans cesse par le haut. La pierre devient blanche et incandescente ; au sortir du four elle montre de tout autres propriétés qu'à l'entrée. Comparons ces deux échantillons :

La pierre à chaux est de couleur sombre, dure, bouillonne au contact d'acide, insensible à l'eau.

La chaux brûlée est beaucoup plus claire, tendre, friable ne bouillonne pas mais aspire avidement l'eau.

Tâchons de reproduire ce qui se passe dans le four à chaux. Nous plaçons la pierre sur du charbon de bois et dirigeons contre elle la flamme d'un chalumeau. Nous voyons la pierre se modifier selon le résumé ci-dessus. La chaleur nous a fait obtenir un corps nouveau, doté de propriétés nouvelles ; une telle modification est un phénomène *chimique,* au contraire des modifications de place et de forme, etc., qui sont des phénomènes *physiques.* Comment expliquer cette modification chimique ? voici : une combustion produit toujours le dégagement d'un gaz, appelé acide carbonique ; cet acide, qui était combiné à la chaux dans le calcaire grossier, s'en est dégagé, et c'est ainsi que nous avons obtenu la chaux pure, appelée aussi chaux *caustique* (qui brûle) ou chaux *vive.* Pourquoi caustique ? voyez ce papier dans lequel j'ai enveloppé il y a quelques jours un morceau de chaux ; il est aux trois-quarts carbonisé.

Si l'on verse sur de la chaux vive un peu d'eau, elle crépite, éclate, s'émiette, jusqu'à devenir une poudre d'un blanc grisâtre. C'est de la chaux *éteinte* ou chaux *hydratée*[1]. Elle a des propriétés différentes de celles de la chaux vive. Comparaison des propriétés extérieures. C'est sa combinaison avec l'eau qui est la cause de ces changements ; remarquez que cette combinaison produit de la chaleur ; nous avons encore à faire à un phénomène chimique. Si l'on force la dose d'eau, on obtient du *lait de chaux.* (Mettre du lait de chaux dans une bouteille : il se forme au bas de la bouillie de chaux, plus haut du lait, et enfin la couche supérieure est de l'eau claire).

La chaux vive a donc une très grande affinité pour l'eau. Si on la laisse à l'air, elle se transforme en chaux hydratée au bout de quelque temps, même s'il n'a

[1] La chaux *hydraulique* est de la chaux hydratée mélangée à un peu d'argile.

pas plu. Explication de cette transformation : vapeur d'eau contenue dans l'air aspirée par la chaux. Cette affinité est une *attraction chimique*. Pourquoi transporte-t-on la chaux dans des vagons fermés ?

Insister sur ces premières notions de chimie : modification chimique, combinaison chimique, attraction chimique.

Origine du calcaire : la mer. Restes de coquillages. La chaux dissoute sert aux moules pour la formation de leurs demeures. Celles-ci forment peu à peu d'énormes couches au fond de la mer.

Recherches : Pourquoi le voisinage d'un four à chaux est-il malsain ? Pourquoi les vaisseaux ne peuvent-ils pas transporter la chaux vive ? Comment réussit-on à la conserver quelque temps ? La préparation du mortier.

Dérivés : Le marbre. — C'est un calcaire ; le démontrer. Belle coloration, structure granuleuse, se laisse polir. Faire citer, d'après la géographie, quelques carrières de marbre. Edifices ou partie d'édifices.

Le ciment. — Sa préparation : Des pierres à chaux sont pulvérisées, mélangées à de l'argile, cuites, puis pulvérisées de nouveau. Son utilisation.

6. La tuile

Observations. — Autant que possible sur les lieux. Exploitation de l'argile ; on l'arrose d'eau ; transport à la tuilerie. Broyage, pressage dans des formes de bois ou dans des machines. Le séchage ; disposition du séchoir. Le four. Manipulations. Espèces de tuiles d'après la forme, la destination et la couleur. Briques, carrelages.

Materiel. — Pour la leçon en classe. Tuile non cuite, tuile cuite. Schéma d'un four simple à cuire la tuile.

Développement. — Histoire de la terre glaise, remémorée en partie de la géographie locale. Origine semblable à celle du sable, mais les grains en sont beaucoup plus fins. Les places occupées maintenant par elle l'étaient autrefois par de l'eau dans laquelle s'amoncelèrent les parcelles minérales les plus fines, celles d'*argile* surtout. L'argile est un dérivé du feldspath ; la couleur jaune de la glaise est produite par le fer qu'elle contient. Propriétés de la terre glaise (sèche : dure et fendillée ; humide : tendre, malléable, plastique).

Les tuiles sont disposées dans le four par couches et de façon à ce que l'air chaud puisse circuler entre elles. Changement d'aspect de l'argile par la cuisson ; que s'est-il passé ? Expulsion de l'eau que le séchage avait laissé subsister. De plus la cuisson a déterminé une adhérence beaucoup plus forte des parcelles d'argile ; l'examen attentif d'une tuile démontre la présence d'une quantité de petites scories vitreuses qui soudent les parcelles entre elles.

Recherches : Peser une tuile non séchée, une tuile sèche, une tuile cuite, et comparer.

7. L'ardoise

Observations. — La couverture d'une maison en construction. Outils du couvreur, leur usage. Dangers. Forme. Aspect de la surface et de la section. Exploitation (gravure). Ardoise d'école et crayon d'ardoise, comparer leur dureté.

Développement. — L'histoire de l'ardoise est analogue à celle de la terre glaise. Son élément principal est l'argile, issue du feldspath. Il s'en est formé un précipité dans l'eau ; la formation en couches minces qui a suivi est le résultat de la pression. La régularité des couches vient de ce que la précipitation de l'argile

s'est interrompue à intervalles réguliers. La couleur noire provient du mélange de charbon. Description détaillée de l'ardoise: texture schisteuse, surface lisse; en quoi ses propriétés favorisent l'usage que nous en faisons (s'appliquent exactement les unes sur les autres, facile écoulement de l'eau, poids relativement minime). Le travail à la carrière d'ardoise : on fait sauter de gros blocs, on les fend en plaques encore très grosses; sciage, refente, polissage. Travail du couvreur : clouage des ardoises; pourquoi le couvreur commence-t-il au bas du toit ?

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

a) Enumération des minéraux étudiés : granit, gneiss, quartz, calcaire, argile, ardoise.

b) *Caractères distinctifs : Granit :* texture cristalline, les trois éléments, quartz, mica et feldspath distinctement visibles. *Gneiss :* couleur le plus souvent grise disposition schisteuse, plus accentuée dans le micaschiste. *Molasse :* couleur grise-jaune ou grise-bleue; cristaux de quartz et tout petits cailloux d'alluvions agglomérés en une masse compacte ; texture granuleuse. *Calcaire :* non reconnais sable à la couleur ; entre en effervescence au contact d'acides. *Ardoise :* couleur grise-noire, disposition schisteuse très accentuée.

c) *Ordre de dureté :* granit, gneiss, quartz, micaschiste, molasse, porphyre, ardoise, argile ; calcaire de dureté très variable. Quelles pierres sont de texture uniforme dans tous les sens ? lesquelles sont schisteuses ? différence dans le mode d'exploitation. Quelles pierres se distinguent par leur beauté ? Utilisation spéciale.

d) *Minéraux et pierres.* Le quartz, le mica, le feldspath, sont des minéraux ; le gneiss, le micaschiste, le granit sont des pierres. Les minéraux sont les éléments qui composent les pierres ; mais certains minéraux constituent eux-mêmes des pierres, là où ils se rencontrent purs en quantité suffisante. On distingue donc entre minéraux simples et minéraux agglomérés.

e) *Formation des pierres :*

1. Issus de la masse incandescente : le granit, le porphyre.
2. Pierres feuilletées cristallisées par l'énorme pression : gneiss, micaschiste.
3. Conglommérats, soit pierres issues de roches qui se sont désagrégées par l'érosion, et dont les éléments se sont soudés à nouveau : pierres argileuses, ardoise, terre glaise ; molasse, sable, graviers, galets.

(A suivre.) E. B.

COMPOSITION

Degré supérieur.

A la montagne.

Est-il un idéal plus parfait que celui de vivre à la montagne, de humer avec délices l'air frais et pur des sapins ? Pour moi, voici bientôt un mois que cet idéal s'est transformé en réalité, que je m'enivre du parfum des prés.

De la montagne, on ne se lasse jamais, car chaque fois qu'on la revoit, elle a de nouveaux spectacles et nous découvre de nouveaux trésors, chaque jour elle diffère de la veille ; ses aspects sont innombrables.

Le village dans lequel nous logeons est tout à fait pittoresque ; il ne possède qu'une seule rue dont la propreté prévient déjà en faveur de ses habitants ; les

maisons en bois, de vrais chalets, sont ravissantes avec leurs galeries sculptées et leurs toits protégés contre la fureur des vents par de grosses pierres ; sur la façade de quelques-unes on voit peints des maximes ou proverbes offerts à la méditation des passants. Au-dessus du village se trouve l'église, blanchie à la chaux, d'une architecture très simple, presque grossière, mais qui a son charme ; derrière est le petit cimetière avec ses croix de fer, où croissent à profusion les soucis et les myosotis.

Les habitants ne sont pas moins intéressants, et c'est charmant de les voir le dimanche après midi, sur la grande place : les hommes, avec leurs habits de milaine, les mains dans les poches, formant de petits groupes, se préoccupent de la santé de leurs troupeaux, de l'affluence plus ou moins grande des touristes. Les femmes, avec leurs robes au court corsage, aux manches collantes, avec leur bonnet noir, leurs souliers ferrés, un enfant sur les bras, se promènent lentement, jettent sur vous des regards curieux, et c'est à celle qui pourra le mieux vous renseigner sur « les jolis coins » dans la forêt, les distances élastiques d'un endroit à un autre ; puis, avec un abandon et une familiarité extraordinaires, elles vous racontent toutes leurs histoires de famille.

Les jeunes filles sont plus timides ; elles vont, bras dessus, bras dessous, parées de leur beau tablier bleu du dimanche et du collier, souvenir de l'aïeule. Elles regardent de loin, font mille conjectures sur ces étrangers qui viennent troubler leur solitude ; puis elles font retentir de frais éclats de rire et poursuivent leur promenade sans plus se soucier de vous.

Si on s'élève au-dessus du village, le regard est ravi ; on ne rencontre d'abord que des pâturages clairs où paissent quelques troupeaux et qu'égayent leurs clochettes argentines ; çà et là, quelques chalets épars. Plus haut, les somptueuses forêts de sapin dont le vert sombre s'estompe légèrement sur le ciel bleu ; là, le coup d'œil est admirable ; la vallée se déroule au-dessous de nous, offrant à notre vue un magnifique panorama ; à nos pieds mugit le torrent qui n'était d'abord qu'un petit ruisseau au murmure léger, qui se frayait un chemin au milieu des pâturages, contournant dans ses gracieux méandres les pierres et les blocs de rochers s'opposant à son passage ; puis il a grossi peu à peu, a rêvé d'être un jour un grand fleuve et depuis il a eu la nostalgie de l'Océan ; il semble maintenant ne plus pouvoir attendre de voir enfin les grandes eaux, alors il bondit, écume, submergeant tout sur son passage, avec un bruit semblable au roulis des vagues au bord de la mer. Ah ! ruisseau ambitieux, puisses-tu ne pas être déçu ! La forêt nous réserve aussi des surprises : ici, c'est quelque arbre géant déraciné par la tempête et sur l'écorce duquel sont encore gravés les noms de voyageurs heureux. Là, c'est quelque fourmilière dont tous les habitants travaillent avec une fiévreuse excitation ; c'est encore un beau papillon blanc qui vient parler d'amour à l'élégante libellule, et tous deux vont se désaltérer à la coupe pleine de nectar de quelque fleur des bois. Enfin apparaît un lac délicieux, vrai miroir de cristal dans lequel se mirent plaisamment les sévères sapins, le ciel bleu et les petits nuages blancs qui traversent rapidement l'espace ; là, tout est calme : on n'entend que les oiseaux qui ne se lassent pas de chanter.

Ici commence un sentier de montagne, rocailleux, rapide, traversant des marais, et, plus loin, il faut briser quelque barrière placée là pour empêcher le bétail de s'égarer ou encore escalader des murs bas, garnis de mousse ; toutes ces petites aventures ont un grand charme. Peu à peu les forêts deviennent plus rares

et nous voilà de nouveau en pleins pâturages ; on rencontre d'abord des troupeaux de chèvres qui font en marchant un bruit semblable à celui d'une forte pluie ; puis, ce sont des troupeaux de vaches au pelage roux, noir, blanc ; les pâtres mènent là une vie paisible, peut-être un peu monotone. Çà et là, vous apercevez de belles touffes bleues : ce sont les petites gentianes qui vous regardent avec leurs yeux d'azur ; plus loin, des massifs de roses des Alpes s'étendent à perte de vue. Enfin, tout à fait sur les hauteurs, sur les rochers inaccessibles, croît la fleur noble, l'edelweiss, qui semble prendre un malin plaisir à attirer à elle les voyageurs ambitieux et imprudents, pour les précipiter ensuite dans l'abîme.

Lorsque, accablé de fatigue, vous ne pouvez plus même admirer ces nouvelles splendeurs, la montagne a encore un refuge : là, tout près, sur le seuil d'un chalet, se tient un homme, un de ces beaux montagnards au teint hâlé, à la santé florissante, avec la petite calotte sur sa tête, le gilet de grisette aux manches courtes ; il offre de vous faire les honneurs de son chalet. Il vous fait asseoir à une grande table et vous sert avec une amabilité franche un grand bol de crème ou de petit-lait avec un morceau de pain bis ; puis il apporte du fromage dur, jaune ; il s'excuse alors en vous disant qu'il n'en a pas d'autre. Oh ! les beaux moments passés dans ces chalets ! on a du plaisir à causer avec ces montagnards qui ne connaissent pas les artifices mondains et vous parlent avec une franchise naïve. Votre repas terminé, il vous montre son troupeau et, avec fierté, il vous dit : « Venez voir notre taureau, c'est le plus beau de la contrée ; mais il est méchant, on ne peut le sortir que de nuit. » Il vous conduit alors dans une étable propre, à la litière fraîche, et vous voyez un taureau magnifique, les naseaux fumants, piétinant avec force et parfois faisant entendre un formidable mugissement qui fait retentir les parois de la maison : on ne peut maîtriser un sentiment de crainte et d'admiration en même temps. Enfin, l'hôte est si aimable qu'on s'oublie auprès de lui. On redescend alors avec la nuit, mais on n'y perd rien, n'ayez crainte ; le soleil disparaît peu à peu de l'horizon, pareil à un incendie immense, puis le soir étend son ombre et peu à peu la lune se lève, reine de la nuit, et vient, elle aussi, se mirer dans le petit lac ; les oiseaux et les fleurs dorment maintenant ; seul, le rossignol chante encore.

. . . . . .

Oh ! la montagne ! elle est tout pour nous, gens de la ville ; elle nous console, elle semble comprendre que nous avons besoin de repos. Heureux montagnards ! ne quittez jamais vos chalets ! A. B.

La nuit.

Plan : 1. Derniers bruits. 2. Rêves et repos. 3. Peines et soucis. 4. Sous le ciel étoilé. 5. Clair de lune, matin.

Développement. — Le soleil a disparu derrière l'horizon, où se traînent maintenant de longues bandes de pourpre. Les travailleurs des champs regagnent la ferme, heureux de prendre le repas du soir. Du haut d'un sapin le merle égrène ses notes flûtées ; l'alouette, qui vient de gazouiller sa dernière hymne, se laisse tomber dans le sillon. Depuis longtemps l'hirondelle est rentrée au nid ; la chauve-souris à son tour donne une chasse active aux bestioles qui dansent dans l'air. Au-dessus des arbres une bande de corbeaux rayent le ciel. Tous les oiseaux enfin disparaissent dans le feuillage où, la tête sous les plumes, ils s'endorment.

Les peupliers au bord de la route s'agitent : d'un frisson léger, ils secouent la poussière du jour et bientôt, dans un profond silence, tombent les ombres de la nuit.

Accourez, rêves d'or, pressez-vous en foule aux rideaux des enfants, tel un essaim d'abeilles qui volent à mille fleurs. Plus d'un sent l'illusion caresser ses paupières à demi-fermées. Mais l'homme fatigué dépose son fardeau dans la prière et goûte un paisible sommeil. Quand il aura retrempé ses forces demain, confiant et joyeux, il volera une fois de plus à la conquête des biens de la terre...

Cependant tous n'oublient pas ainsi leurs peines. Le malade en proie à une fièvre horrible se tourne, se retourne sur son lit sans trouver de repos. Gare au voyageur attardé sur une route mal connue ! un faux pas suffit pour le jeter dans l'abîme. Combien longues ces nuits où, à genoux sur le rivage, la vaillante marinière attend le retour de celui que les flots ont parfois déjà recouvert ! Nuits d'angoisse enfin pour les malheureux toujours inquiets au sujet du lendemain. Aussi que d'audacieuses idées, de sinistres projets germent alors dans la cervelle du malfaiteur, ennemi de la lumière. N'est-ce pas dans l'ombre que le criminel porte le plus souvent ses coups ? Oh ! les tristes nuits qui vous font peur !

Et pourtant la nuit a des charmes multiples. Dans l'azur sombre, des milliers de lampes s'allument, suspendues à la voûte des cieux. Astres éclatants, soleils de l'infini, est-ce donc vers vous que s'envole notre âme ?...

Mais si pour les mortels votre voix doit se taire,
Parlez à notre Dieu du monde où vous brillez.
Dites qu'il est un globe égaré, solitaire,
Où pleurent loin du ciel ses enfants exilés.

***

La main invisible qui dirige dans leur course ces mondes innombrables est aussi celle qui préside aux destinées des choses ici-bas. Elle donne à l'oiseau sa pâture, s'étend à son nid de mousse; elle protège la vilaine chenille comme l'élégant papillon. le même bras qui règle le sort de l'insecte, de l'oiseau, tient aussi notre vie : il détourne les pierres de mon chemin, arrête mon pied au seuil de l'abîme. Gloire soit rendue à sa puissance et à sa bonté !

Mais les étoiles s'effacent : voici la reine des nuits ! Le paysage s'anime ; de la masse confuse des arbres sortent de gigantesques bras, au-dessus du ruisseau où coule un filet d'argent. Caché dans quelque endroit mystérieux, le rossignol lance aux échos ses roulades que nulle oreille ne se lasse d'entendre. Puis la lune se cache graduellement, le jour se dessine, l'orient devient rose, le soleil paraît : c'est le matin.

L. Bouquet.

DICTÉES

Degré supérieur.

Dans les prairies

Le long des prés les plus voisins, des foules de petites pâquerettes blanches, en tas, à la débandade, par groupes, ainsi qu'une population grouillant sur le pavé pour *quelque* fête publique, peuplaient de leur joie *répandue* le noir des pelouses. Des boutons d'or avaient une gaieté de grelots de cuivre *poli*, que l'effleurement d'une aile de mouche allait faire tinter ; de grands coquelicots *isolés* écla-

taient avec des pétards rouges, s'en allaient plus loin en bandes étaler des mares *réjouissantes* comme des fonds de cuvier encore pourpres de vin; de grands bluets balançaient leurs légers bonnets de paysanne *ruchés* de bleu, menaçant de s'envoler par-dessus les moulins à chaque souffle. Puis, c'étaient des tapis de houques (ou houlques) laineuses, de flouves odorantes, de lotiers velus, des nappes de fétuques, de crételle, d'agrostis, de pâturins. Le sainfoin dressait ses longs cheveux grêles, le trèfle découpait ses feuilles nettes, le plantain brandissait des forêts de lances, la luzerne faisait des couches molles, des édredons de satin vert d'eau *broché* de fleurs violâtres. Cela, à droite, à gauche, en face, partout, roulant sur le sol plat, arrondissant la surface moussue d'une mer stagnante, dormant sous le ciel qui *paraissait* plus vaste. Dans l'*immensité* des herbes, par endroits, les herbes étaient limpidement bleues, comme si elles avaient *réfléchi* le bleu du ciel.

(*Communication de A. Reverchon.*) E. Zola.

Degré intermédiaire.

A l'aube

Le ciel est bleu, de ce bleu pâle des grands matins d'été, nuancé de vert. Des masses de petits nuages floconneux, ébouriffés, tels des enfants au réveil, s'enfuyent bien vite, honteux d'avoir été surpris par le soleil qui, déjà, énorme et glorieux, escalade les montagnes, inonde le lac de ses clartés, s'attarde au creux d'une voile inclinée, gravit la pente d'un toit, se mire dans une vitre, se faufile, indiscret, entre les fentes d'un rideau blanc, caresse les collines, glisse en tapinois le long d'un mur de vigne qu'il éclabousse de taches grises.

(*Communiqué par E. Buttet.*) B. Vallotton.

ENSEIGNEMENT DE LA COUPE [1]

(*Suite.*)

Pantalon pour jeune fille.

Premier exercice de coupe sur papier souple représentant l'étoffe.

Nous passons maintenant au premier exercice de coupe sur papier souple. Il est bien entendu que, malgré le bon marché du papier, on doit procéder avec la plus grande économie, absolument comme s'il s'agissait de l'étoffe.

Chaque élève recevra deux feuilles, une pour chaque jambe.

La longueur et la largeur des feuilles pouvant varier selon la qualité du papier employé, nous ne pouvons indiquer d'une manière très exacte la manière de procéder au point de vue économique ; nous laisserons à Mesdames les maîtresses le soin de combiner l'emploi de ce papier représentant le tissu. Nous nous bornerons à donner quelques idées générales sur la manière de placer le patron, sans trop nous préoccuper des dimensions du papier.

Placer les deux feuilles l'une sur l'autre, en mettant, s'il y a lieu, envers contre envers ou endroit contre endroit. Plier en deux dans le sens de la longueur, et de manière à obtenir la plus grande largeur du patron, soit HG, plus 1 cm. Faire

[1] voir pages 206 à 208 et 223.

coïncider la ligne AN avec le pli du papier, de manière à laisser 1 cm. au-dessus de H.

Tailler à 1 cm. de NL et de LG. Depuis là, nous ne pouvons plus couper les quatre côtés du papier ensemble, puisque la partie de devant et celle de derrière diffèrent. Après avoir entaillé la partie supérieure de l'ouverture, on déplie papier et patron ; on place une ou deux épingles sur la partie renversée, puis on coupe, à droite, à 1 cm. de GH et de HA ; à gauche, à 1 cm. de GJ et de JA. Nous obtenons ainsi deux parties absolument semblables qui donneront les deux jambes du pantalon. Si, dans le cas où l'on a deux faces différentes, on a eu soin de mettre envers contre envers ou endroit contre endroit, nous obtiendrons sûrement la jambe de gauche et celle de droite. Si les deux côtés du papier sont les mêmes, on fera attention, en préparant la couture de la jambe, de plier l'ouvrage de façon à obtenir une partie gauche et une partie droite.

Bâtir les coutures des jambes, puis les coutures d'assemblage ; c'est tout ce qu'il est possible de faire avec le papier.

COUPE DU PANTALON SUR L'ÉTOFFE

Le pantalon de jeune fille peut se faire en calicot, en cretonne, en percale, en flanelle coton.

Il faut compter pour ce vêtement deux fois la ligne HD plus 4 cm. pour les remplis, s'il s'agit d'un pantalon à poignet. Si le bord inférieur ne doit pas être froncé, on ajoutera, à la longueur précédemment indiquée, la largeur de l'ourlet, et, s'il y a lieu, celle de quelques petits plis qui orneront le bas du pantalon.

Après avoir détaché la quantité d'étoffe nécessaire pour une paire de pantalons, on pliera le morceau en deux parties égales par un pli perpendiculaire aux lisières; puis on pliera de nouveau l'étoffe dans le sens opposé, de manière à obtenir la plus grande largeur du pantalon (ligne EG), plus 1 cm.

Faire remarquer ici aux élèves que quelquefois, lorsqu'il s'agit de tailler un pantalon de dame, la largeur du tissu est insuffisante. Dans ce cas, on ajoute, *toujours sur la partie de devant*, une pointe dont le surjet ou la couture d'assemblage suivrait, par exemple, la ligne droite HD. Cette pointe sera, cela va sans dire, plus ou moins large, selon la grandeur du patron et la largeur du tissu. Il est aisé de voir, en examinant la figure, pourquoi cette pièce est toujours ajoutée sur la partie de devant qui est plus étroite que celle de derrière; on ne coupera le pantalon qu'après avoir fait le surjet ou la couture.

Comme nous le disions précédemment, il est préférable de se servir du patron double que l'on place d'abord, plié en deux, en faisant coïncider la ligne AN avec le pli de l'étoffe, et de manière à conserver 1 cm. sur le contour AH, HG, GL et LN. Si le pantalon est terminé par un ourlet, on pliera celui-ci avant de commencer à couper. Tailler le bord inférieur et la couture de la jambe, entailler l'ouverture au point A, puis déplier étoffe et patron pour procéder à la coupe de la partie supérieure.

(*A suivre.*) L. PICKER.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Ier SERVICE

MM. les instituteurs et Mmes les institutrices sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-même leurs certificats aux autorités locales.

PLACES AU CONCOURS

INSTITUTEURS : Bursinel-Dully (St-Bonnet) : fr. 1600, plus logement, jardin, plantage, 4 stères bois et 100 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 19 juillet. — **Echallens :** (école réformée) fr. 1600, plus logement, plantage et 7 stères sapin, à charge de chauffer la salle d'école ; 16 juillet.

INSTITUTRICES : Lutry (enfantine) fr. 750 pour toutes choses ; 23 juillet. — **Concise :** (enfantine) fr. 800 pour toutes choses ; 23 juillet.

NOMINATIONS

INSTITUTEURS : MM. Miauton, William, à Fontaines ; Guibat, Juste, à Riograubon (Corcelles-le-Jorat) ; Delay, Paul, à Aubonne.

INSTITUTRICES : Mlles Ducret, Elisa, à Arzier ; Delapierre, Marthe, à Chapelle ; Métraux, Lucie, à Corcelles-le-Jorat.

Mlle Lavanchy, Lina, maîtresse d'école enfantine, à Vevey.

CONGRÈS DE GENÈVE

Un congé est accordé les 15, 16 et 17 courant aux instituteurs et aux institutrices qui participeront au Congrès de Genève. Les intéressés préviendront eux mêmes leurs Commissions scolaires.

Département de l'Instruction publique.

LA REVUE

Organe du parti démocratique vaudois, fondée par Louis Ruchonnet, paraît à Lausanne tous les jours, sauf le dimanche, et parvient le jour même à presque tous les lecteurs de la Suisse romande. Renseignements complets sur la politique vaudoise, suisse et étrangère : feuilletons réputés ; correspondances de Berne, Paris, Neuchâtel, Valais, etc. Supplément littéraire avec illustrations : la **Revue du Dimanche.** Etat-civil de Lausanne. Places fédérales au concours. Cotes des Bourses et renseignements financiers. Service complet de dépêches. Articles agricoles spéciaux de MM. Chuard, conseiller national et Martinet, directeur, etc. La **Revue** est indispensable aux personnes voulant suivre le mouvement politique. — La réclamer dans tous les cafés et restaurants. On s'abonne en tout temps, dans les bureaux de poste, ou par carte postale à l'administration de la **REVUE,** place St-François, Lausanne. — Un an 12 francs. H 12 700 L

Précepteur

Je cherche pour mes deux garçons (10 et 7 ans) un précepteur-éducateur actif et expérimenté, possédant à fond l'allemand et le français et qui a déjà fonctionné comme tel. — Le postulant entrera eventuellement en place en août, dans la Haute-Engadine, notre séjour d'été habituel, pour partir de là, avec ma famille, à Varsovie.

Adresser les offres avec références et prétentions à M. Fréd. Zamboni, consul suisse, à Varsovie. O. F. 1729

VETEMENTS

SUR MESURE ET CONFECTIONNÉS

façon

ÉLÉGANTE ET SOIGNÉE

2 Coupeurs à la Maison

COSTUMES SPORT

& Costumes enfants, tous genres

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS, Rue du Pont, LAUSANNE

CHEMISES BLANCHES & COULEURS

PRIX MODÉRÉS marqués en chiffres connus.

Escompte habituel **3 %**

10 % aux membres de la **S.P.R.**

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne**, 56, rue du Stand, **Genève**, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Jeune maître secondaire allemand parlant français et italien, cherche un séjour de vacances chez un collègue, pour se perfectionner dans le français — en échange de leçons allemandes ou italiennes — Piano. — Offres sous chiffres E. H. à l'expédition de « L'Educateur ».

COQUELUCHE

Remède infaillible

GUÉRISON EN QUELQUES JOURS. — Notice gratis

Ecr. à M. **LESCÈNE**, 1er Prix des Hôpitaux de Paris, à **LIVAROT** (Calvados

POUR INSTITUTRICES

Dans petite pension tranquille on dispose d'une chambre à 2 lits. 3 fr. par personne. Grand verger. Bon air. S'ad. à Mlles Roy, Borex s/Nyon.

EDITION „ATAR“ GENÈVE

MANUELS SCOLAIRES

adoptés par le Département de l'instruction publique du Canton de Genève et ailleurs.

Exercices et problèmes d'arithmétique, par André Corbaz. — *A. Calcul écrit :* 1re série (élèves de 7 à 9 ans), 70 c. ; livre du maître, 1 fr. ; 2e série (élèves de 9 à 11 ans), 90 c. ; livre du maître, 1 fr. 40 ; 3e série (élèves de 11 à 13 ans), 1 fr. 20 ; livre du maître, 1 fr. 80. — *B. Calcul oral :* 1re série, 60 c. ; 2e série, 80 c. ; 3e série, 90 c. — *C.* **Exercices et problèmes de géométrie et de toisé. Problèmes constructifs.** 2me édition, 1 fr. 50. — *D.* **Solutions de géométrie**, 50 c.

Livre de lecture, par André Charrey, à l'usage des écoles primaires de Genève, 1 fr. 80

Livre de lecture, par A. Gavard, 2 fr. —

Manuels d'Allemand, par le prof. A. Lescaze : **Premières leçons intuitives d'allemand,** 3e édition, 75 c. — **Manuel pratique de langue allemande,** 1e partie, 4e édition, 1 fr. 50. — **Manuel pratique de langue allemande**, 2me partie, 3e édition, 3 fr. — **Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache,** auf Grundlage der Anschauung, 1re partie, 1 fr. 40 ; 2e partie, 1 fr. 50. — **Lehr- und Lesebuch,** 3e partie, 1 fr. 50

Notions élémentaires d'instruction civique. par M. Duchosal. Edition complète, 60 c. ; édition réduite, 45 c.

Premiers éléments d'Histoire naturelle, par le prof. Eug. Pittard, 2e édition, 240 figures dans le texte, 2 fr. 75

Leçons et Récits d'Histoire suisse, par Alfred Schutz. Nombreuses illustrations. Cart., 2 fr. ; relié, 5 fr. —

Manuel d'enseignement antialcoolique, par J. Denis. 80 illustrations, 8 planches en couleurs, Relié, 2 fr. —

Manuel du petit Solfégien, par J.-A. Clift, 95 c.

Nouveau traité complet de sténographie Aimé Paris, par Roullier-Leuba. Broché. 2 fr. 50. Cartonné, 3 fr. —

Prose et Vers français, en usage à l'Université de Genève, 2 fr. —

Parlons français, par W. Plud'hun, 15e mille. avec l'index alphabét., 1 fr. —

Comment prononcer le français, par W. Plud'hun, 50 c.

Histoire sainte. Rédigée en vue d'un cycle d'enseignement de 2 ans, par M. le past. Albert Thomas, 65 c.

Pourquoi pas ? essayons, manuel antialcoolique, par F. Guillermet. Broché, 1 fr. 50. Relié, 2 fr. 75

Vêtements confectionnés

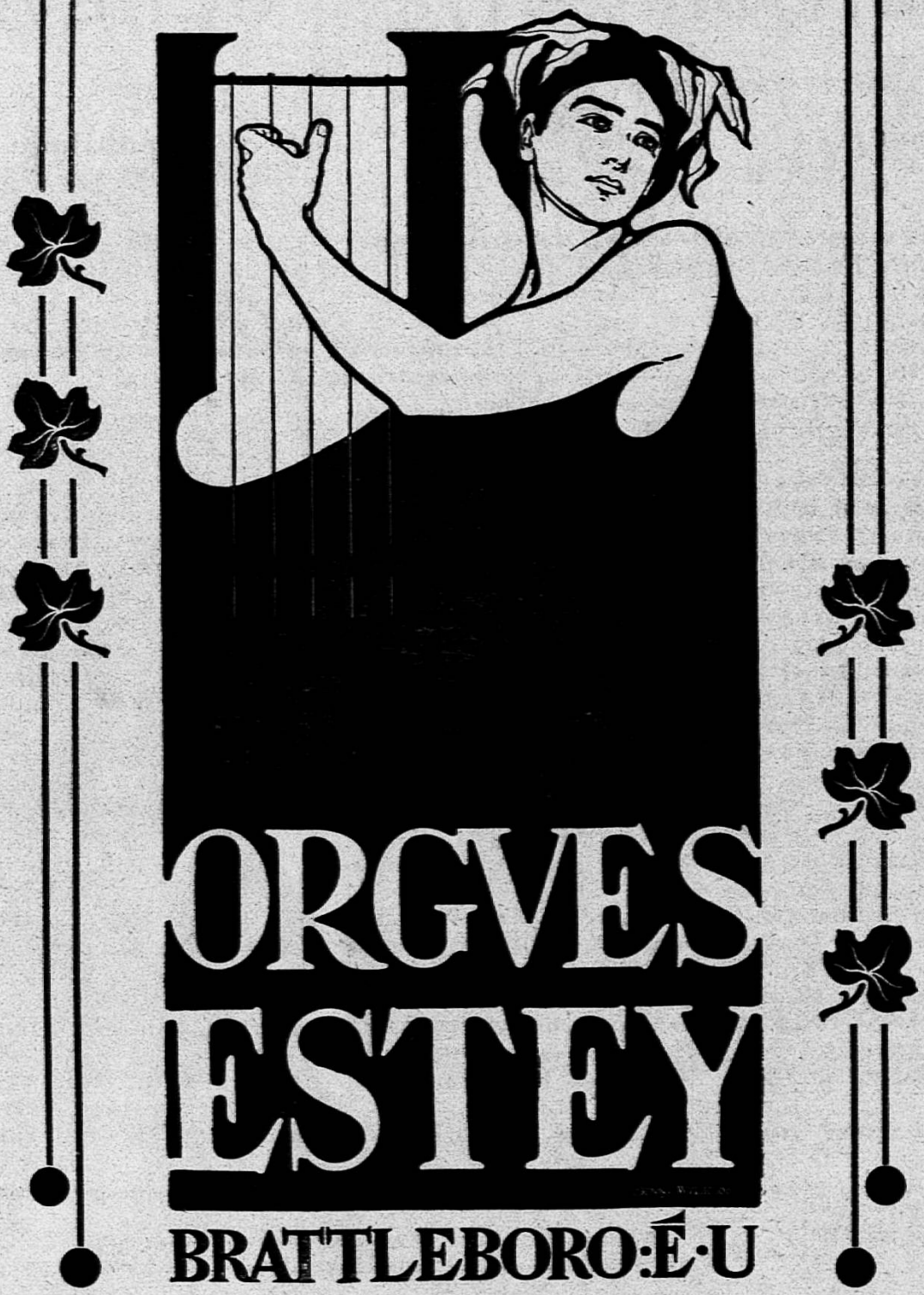
et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.



ORGUES ESTEY

BRATTLEBORO: É·U

Très grand choix d'Harmoniums des meilleures marques

Fœtisch Frères

FACTEURS DE PIANOS ET HARMONIUMS A LAUSANNE

Succursale à VEVEY

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1804

Ateliers de réparations pour tous instruments

Lausanne. — Imprimeries Réunies.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIII ANNÉE — Nos 29-30. LAUSANNE — 27 juillet 1907.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Baatard,** Lucien, prof., Genève.
Charvoz, Amédée, inst., Chêne-Bougeries.
Grosgurin, L., prof., Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat Genève.
Martin, Edmond, Genève.
Pesson, Ch., inst., Céligny.
MMlles **Muller,** inst., Genève.
Pauchard, A., inst., Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** A., inspecteur, Corgémont.
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.
Chatelain, G., inspect., Porrentruy.
Mœckli, Th., inst., Neuveville.
Sautebin, instituteur, Saicourt.
Cerf, Alph., maître sec., Saignelégier.

Neuchâtel.

MM. **Rosselet,** Fritz, inst., Bevaix.
Latour, L., inspect., Corcelles.
Hoffmann, F., inst., Neuchâtel.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Barbier, C.-A., inst., Chaux-de-Fonds

Vaud.

MM. **Pache,** A., inst., Moudon.
Rochat, P., prof., Yverdon.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise
Dériaz, J., inst., Baulmes.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Magnenat, J., inst., Oron.
Guidoux, E., inst., Pailly.
Guignard, H., inst., Veytaux.
Faillettaz, C., inst., Arzier.
Briod, E., inst., Lausanne
Visinand, E., inst., Vers-chez-les-Blanc.
Martin, H., inst., Chailly s/Lausanne

Tessin.

M. **Nizzola,** prof., Lugano.

Suisse allemande.

M. **Fritschi,** Fr., Neumünster-Zurich.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Rosier,** W., conseiller d'Etat, président, Petit-Lancy.
Lagotala, F., rég. second., vice-président, La Plaine, Genève.
MM. **Charvoz,** A. inst., secrétaire, Chêne-Bougeries.
Perret, C., inst., trésorier, Lausanne.
Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

Caisse de Prévoyance Suisse

Société mutuelle d'Assurances sur la vie

Fondée avec coopération de Sociétés d'utilité publique

Les bénéfices reviennent en totalité aux assurés.

Capitaux assurés au 31 décembre 1906

Fr. 47 599 023.

Avantages spéciaux aux membres de la S. P. V.

résultant de la convention du 2 juin 1906

S'adresser à MM. : **Pradervand,** inst. à Avenches ; **Tschumy,** instituteur à Cour sous Lausanne ; **Rochat,** instituteur à Vallorbe ; **Walter,** professeur à Cully, aux agents dans toutes les villes du canton, ou à M. **S. Dessauges,** inspecteur, 27, avenue du Simplon, à Lausanne, membre auxiliaire de la S.P.V.

Edition PAYOT & Cie Edition

Rue de Bourg - LAUSANNE - Rue de Bourg

Dernières Publications ✤ Pour Bibliothèques

ÉDOUARD ROD. — **L'Ombre s'étend sur la montagne.** 3.50

Dr J. HUNZIKER. — **La Maison suisse.** Tome IV : *Le Jura* (Suisse romande), avec 130 autotypies, dessins et croquis représentant des types d'architectures. 8.—

J. DE MESTRAL COMBREMONT. — **Le Fantôme du Bonheur.** In-16. 3.50

ISABELLE KAISER. — **L'Eclair dans la voile.** In-16. 3.50

C.-F. RAMUZ. — **Les Circonstances de la vie.** In-16. 3.50

PHILIPPE MONNIER. — **Venise au XVIIIme siècle.** Volume in-8 écu. 5.—

VICTOR-H. BOURGEOIS. — **Impressions artistiques et archéologiques à Florence.** Vol. in-8 écu de 195 pages. 2.—

Préservez les enfants de l'alcool !!

De l'avis unanime de MM. les Docteurs, l'alcool sous toutes ses formes est nuisible aux enfants. La boisson non alcoolique la meilleur marché, ne contenant aucune substance nuisible, la plus substantielle grâce à son riche contenu en sucre, est sans contredit

Citrol

Le Citrol, dans sa nouvelle composition, sans saccharine, est **l'idéale boisson sans alcool et à la portée de chaque enfant, grâce à son bon marché.** Le rouleau de Citrol pour 6 verres de limonade, peut s'acheter dans toutes les épiceries, confiseries, boulangeries, drogueries et pharmacies au prix de 20 cent. seulement.

O. F. 1594

POUR INSTITUTRICES

Dans petite pension tranquille on dispose d'une chambre à 2 lits. 3 fr. par personne. Grand verger. Bon air. S'ad. à Mlles Roy, Borex s/Nyon.

Stations climatériques

MACOLIN & EVILARD

(900 m.) (700 m.)

Station de chemin de fer de Bienne (C. F. F.)

Gorge de la Suze. Place de fête pour sociétés et écoles.

Funiculaire Bienne-Macolin. Prix pour écoles :
Montée 20 cent. Descente 10 cent. Retour 25 cent.

Funiculaire Bienne-Evilard. Prix pour écoles :
Montée 10 cent. Descente 10 cent. Bl. 883 Y.

P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. • **LAUSANNE** • *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

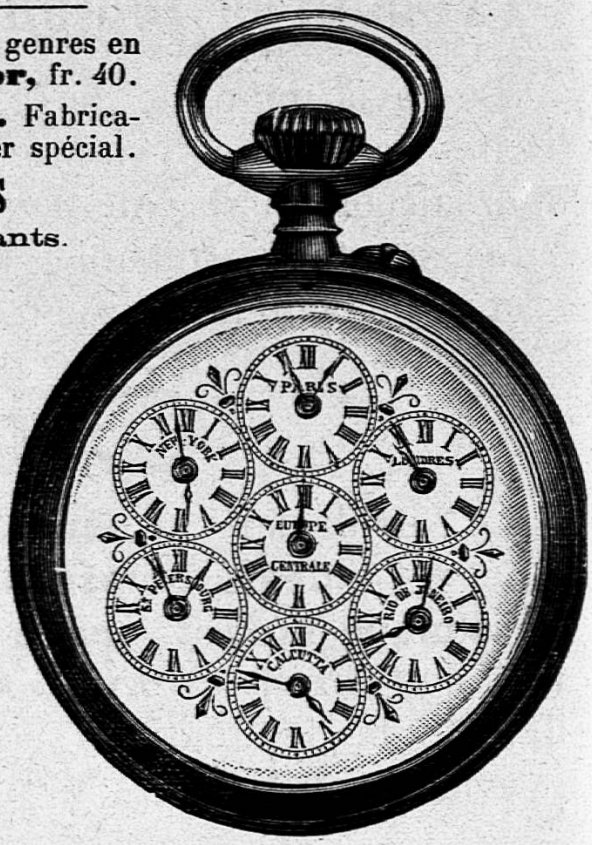
depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.